

[Text]

**Dr. Cunningham:** I believe that is right. People can be helped right up until the last stages with compassionate listening—that is mainly what it amounts to—if they are open to it—

**Mrs. Clancy:** And with human contact and the sense that you are not alone.

**Dr. Cunningham:** Yes, human contact is still worthwhile, even if you die. Of course sometimes the medical aspects of it get in the way. If someone is unable to get out of bed or is fogged up with morphine, it might be difficult.

**Mrs. Clancy:** Thank you.

**Mrs. Anderson:** Dr. Cunningham, I am aware of a voluntary group of people in Toronto who have been cancer patients themselves and have gone through difficult situations. How they get the names of everybody, I can't say. I suppose some are friends and some they hear of, but they are right there when they are needed most. They have been extremely helpful doing the very thing that you are speaking of—being there to relieve the emotional stress. Until now we have always thought of cancer as an awful illness that we are all fearful of, but I am beginning to realize that we have some magnificent cures today and we needn't be quite so fearful. Let's use our minds and get treated.

Do you feel that both patients and the general public in Canada are adequately aware of the links between the mind and the body in terms of disease prevention and recovery?

**Dr. Cunningham:** They certainly are not adequately informed. I think that is a reflection of our societal values and ways of looking at things. In a way it is very materialistic. Little credence is given to any power of mind beyond rational, controlled kinds of thinking. It is not just the public, it is also the health care professionals who by and large do not give much credence to the role of mind in illness and health. It is just beginning to emerge as a research field. I think we are going to see a great deal more of it. What it really boils down to is the need to invite the patients aid in his or her own care, and to help them find what they can realistically do to help themselves.

**Mrs. Anderson:** I suppose that a lot of nurses used to be right there to help, but today they are running. They just don't have the time for the compassion you're speaking of. I think a lot of this is what you're driving at.

**Dr. Cunningham:** Yes, old-fashioned caring.

**Mrs. Anderson:** This was the old nursing—

**The Chair:** Public health.

**Dr. Cunningham:** I believe there is more to it than that though. Perhaps that is the major part, but there are techniques of modern psychology and so on that will help people over and above care and compassion and human contact.

[Translation]

**Dr Cunningham:** Je le crois aussi. On peut aider les gens jusqu'à la toute fin, en les écoutant avec compassion—c'est essentiellement de cela qu'il s'agit—s'ils sont prêts à l'accepter. . .

**Mme Clancy:** Et grâce au contact humain, au sentiment de ne pas être seul.

**Dr Cunningham:** Oui, le contact humain garde sa valeur, même quand on est mourant. Il y a bien sûr parfois l'aspect médical qui peut être gênant. Cela peut être difficile quand quelqu'un ne peut plus quitter son lit ou a l'esprit brouillé par la morphine.

**Mme Clancy:** Merci.

**Mme Anderson:** Docteur Cunningham, je connais à Toronto un groupe de bénévoles qui ont elles-mêmes été atteintes d'un cancer et qui ont connu des situations difficiles. Comment elles obtiennent les noms de tous ces malades, je l'ignore. J'imagine que certaines sont des amies, qu'elles entendent parler d'autres cas, mais elles sont toujours là quand on a vraiment besoin d'elles. Elles font énormément pour justement atténuer la détresse affective. Jusqu'ici, nous avons toujours considéré le cancer comme une maladie horrible, que nous craignons tous, mais je commence à me rendre compte qu'il existe aujourd'hui des traitements extraordinaires, et qu'il n'y a plus aucune raison de craindre. Raisonnons et faisons-nous soigner.

Trouvez-vous que les malades et le grand public, au Canada, sont suffisamment conscients de l'importance des liens entre l'esprit et le corps dans la prévention et la guérison des maladies?

**Dr Cunningham:** Ils ne sont certainement pas suffisamment informés. Cela est dû à nos valeurs et à notre façon de voir les choses. Nous sommes une société extrêmement matérialiste. On accorde peu de foi à la puissance de l'esprit, au-delà de la pensée rationnelle et maîtrisée. Et ce n'est pas seulement le public, mais aussi les professionnels de la santé qui, dans leur grande majorité, accordent peu d'importance au rôle de l'esprit dans la maladie et la santé. C'est un domaine de recherche tout nouveau. Je crois qu'on en entendra beaucoup parler. Cela revient essentiellement à inviter le patient à participer à ses propres soins, à l'aider à découvrir ce qu'il peut faire, de façon réaliste, pour s'aider lui-même.

**Mme Anderson:** J'imagine qu'autrefois les infirmières étaient présentes pour apporter cette aide, mais aujourd'hui elles sont toujours pressées. Elles n'ont plus le temps d'offrir cette compassion dont vous parliez. Il me semble que c'est en fait de cela que vous voulez parler.

**Dr Cunningham:** Oui, des soins comme autrefois.

**Mme Anderson:** Les infirmières du bon vieux temps. . .

**La présidence:** L'hygiène publique.

**Dr Cunningham:** Mais c'est davantage. C'est peut-être l'aspect essentiel, mais il y a aujourd'hui des techniques de psychologie moderne qui peuvent aider les gens, au-delà des simples soins, de la compassion et du contact humain.